

Un réfugié en quête d'espoir

Davy Kilembe est un artiste indépendant qui avant de se lancer seul dans la musique, faisait partie d'un trio. Nous pouvons souligner au passage, les 4 prix qu'il a reçus. Prix du Centre de la chanson, Talent France Bleu, Prix Charles Trénet, Prix du Public de Trois Baudets. Il est aussi le programmateur du Perpignan Jazz festival. Il est né d'un père Zaïrois et d'une mère espagnole, alors nous pouvons affirmer que le thème de l'immigration, cela lui parle. Et, il nous le montre bien dans sa chanson *Souleymane*. Il s'inspire donc du monde réel, de ses combats, voilà le tableau d'un chanteur engagé.

Sa chanson fait d'ailleurs penser à un style de reggae, mais en plus rythmé. Elle est simple, avec la répétition d'un même tempo et de mêmes accords, sauf pour le refrain. Nous pouvons donc sans aucune complication, nous concentrer sur les paroles, leur contenu, et leur message. Cette vitesse peut faire penser aux origines de sa mère, et les percussions plus le choix de la mélodie, à celles de son père. Sa voix se marie parfaitement bien avec le reste. Elle est posée, agréable à entendre, à cela ajoutez la diction compréhensible, et le message encore une fois passe parfaitement, telle une lettre à la poste.

Cependant, la simplicité de la mélodie et de la forme sont trompeuses. Les thèmes abordés sont loin d'être légers. Les attentats, ainsi que des moqueries à l'école, dus à notre différence (ici, le fait de ne pas savoir parler français). Cette différence dont on ne peut pas se dépêtrer, cette impression de ne pas se sentir à sa place, puisque l'on nous fait comprendre que nous ne le sommes pas. Tout cela, uniquement à cause de la frontière entre deux langues. Et pourtant, ce *Souleymane* écrit comme il le peut, peut-être avec des mots maladroits, mais qu'importe puisque cela semble l'aider. Le langage de Davy Kilembe est simple lui aussi, il ne s'affuble pas de métaphores ou encore de comparaisons. Il emploie des rimes pauvres, parfois suffisantes. Résultat, l'espoir qu'il veut faire passer, se ressent, ne se perd pas au fur et à mesure des mots. Il y a également une histoire de transmission de valeurs, puisqu'il ne faut pas oublier d'où l'on vient. Ce *Souleymane* veut que ses enfants sachent, qu'ils se rappellent, que ses valeurs, sa langue maternelle, ne soient pas perdues. Et, il ose probablement espérer, puisque ses enfants sont le futur, qu'ils accueilleront les réfugiés sans racisme, sans les montrer du doigt, et qu'ils vont les respecter.

Quant au titre, il faut dire que nous le trouvons assez bien choisi. Nous comprenons à l'aide de la musique, que *Souleymane* est le personnage principal de l'histoire que Davy Kilembe raconte. C'est la première chose que nous voyons dans une musique, son titre. Il se doit donc de caractériser la chanson, et c'est le cas pour *Souleymane*. Ce n'est pas le cas de toutes les chansons, comme certaines musiques de rap.

C'est cette simplicité que nous saluons et que nous aimons. En effet, cela n'en devient pas lourd, comme dans les chansons telles que celle de Suzanne, où les mots sont durs à l'oreille et nous perforent le cœur. Ensuite, sa voix est chaleureuse, c'est toujours un atout, le principal dans une musique c'est qu'on puisse l'écouter, il ne faut pas qu'elle soit accablante. Nous ne perdons pas le fil des mots, ni le fil des phrases. Nous comprenons ce qu'il veut dire, sans pour autant que les mots soient violents, qu'ils parlent de morts et de sang. Nous applaudissons donc le travail qui a été fait, et l'aimons beaucoup. Nous ajoutons également une petite pensée à tous les *Souleymane* de France, en espérant qu'ils ne cesseront jamais d'espérer.

MARTIN

Fantine

1G5